



« Pas d'évangélisation sans communion avec Pierre »



« L'Évangile que je proclame au milieu des nations païennes, je l'ai exposé à la communauté, et aussi, en privé, aux personnages les plus importants ; car je ne voulais pas risquer de courir pour rien, ni avoir couru jusqu'à présent pour rien » (Ga 2,2).

Paul était animé d'un profond souci apostolique pour la communion de toutes les Églises. On retient de lui son expérience si personnelle de Damas, trois fois racontée par Luc, certainement marquante puisqu'il l'évoque plusieurs fois même si c'est elliptiquement. Mais l'on oublie qu'il a passionnément voulu la communion avec Képhas et Jérusalem.

Le projet de quête qui exprimera la solidarité entre toutes les Églises que nous venons d'évoquer a été discuté d'abord avec Képhas (cf. Ga 2, 9-10). Paul n'a jamais été un chrétien seul. Il a été reçu et catéchisé dans des communautés concrètes, qui étaient en communion avec les Apôtres, notamment à Antioche et il a connu des récits sur Jésus. Il cite les traditions qu'il a reçues de ceux qui ont été chrétiens avant lui (cf. 1 Co 15, 3). Il conseille l'apôtre Apollos mais ne veut rien lui imposer (cf. 1 Co 16, 12).

Jamais Paul n'a voulu faire cavalier seul, être un missionnaire à la tête de sa petite entreprise. Au contraire ! Il a voulu que "ses" églises soient en communion les unes avec les autres et avec l'Église mère de Jérusalem et les Apôtres : « *je montai à Jérusalem pour ne pas risquer d'avoir couru en vain...* » (Ga 2, 1-3).

Pour l'Apôtre la solidarité entre chrétiens est le signe concret de l'appartenance à un même corps. Elle passe certes par la prière les uns pour les autres, par l'accueil de tous et notamment la prise en compte des faibles par les "forts" dans la foi, mais aussi par une solidarité matérielle financière. Même si les églises locales, les communautés, ont une grande latitude, elles se doivent de savoir qu'elles appartiennent à une famille plus grande. Pierre joue un rôle fondamental dans cette solidarité inter-ecclésiale.

Paul a été l'homme de la communion : communion entre les Églises, communion entre les personnes, communion entre les pagano-chrétiens et les judéo-chrétiens. Lui qui avait eu une révélation unique et directe du Christ, a voulu ne jamais rompre la communion avec Képhas, avec Pierre.

Lui qui disait ne pas devoir son Évangile d'un homme, a dit que si Képhas l'avait désavoué, il aurait couru « *en vain* ». L'expression est forte. Tous ces baptêmes, tous ces signes de puissance, auraient-ils donc pu avoir été accomplis « *en vain* » ? On ne peut être



missionnaire et témoin du Christ sans être en communion avec Képhas. C'est pourquoi Paul, qui avait initialement pensé ne pas aller à Jérusalem pour la collecte, s'est finalement résolu à s'y rendre : « *Mais maintenant je vais à Jérusalem pour le service des saints* » (Rm 15,25). La communion avec Pierre avait pour lui une importance extrême.

Il nous rappelle ainsi l'attitude d'un saint Ignace qui, lui aussi, avait eu des visions mystiques extraordinaires au *Cardoner* en Espagne, « *au point qu'il a souvent pensé en lui-même : s'il n'y avait pas les Écritures qui nous enseignent ces choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elle seulement en raison de ce qu'il a vu* » (Récit 29). Pourtant Ignace est allé à Rome et ne voulait pas courir en vain sans l'accord de Pierre. Paul nous enseigne l'immense liberté de l'apôtre uni au Christ qui refuse jusqu'au bout d'être séparé de Pierre.

Père José

Questions pour aller plus loin :

Dans cet aspect de la méthode d'évangélisation de Paul, qu'est-ce qui m'interpelle ?

Suggestion pour la semaine :

J'essairai de mettre en pratique un point de cette façon d'évangéliser de Saint Paul.